

Rebsamem a donc décrété que le député Le Pen n'avait pas à venir à Dijon...



Qu'est-ce que c'est que cette milice tchéchène qui, trois jours de suite, sous prétexte qu'un membre de leur arrogante et belliqueuse communauté, lequel, s'étant embrouillé avec des habitants du coin qui s'étaient trouvés obligés de le remettre un peu brutalement à sa place, s'était fait légèrement casser la gueule, est venue impunément provoquer et agresser nos Arabes du paisible quartier des Grésilles ?

Qu'est-ce que c'est que cette police française qui, pendant trois jours, s'est mise aux abonnés absents et, sans réagir, a laissé les hordes tchéchènes terroriser les populations pacifiques de ce quartier populaire défavorisé ? Les « forces de l'ordre », si promptes par ailleurs à se mobiliser pour faire entendre des jérémiades sur leur propre sort, ne leur devaient-elles pas, à elles aussi, ces populations déshéritées, assistance et protection ? Aurait-on par hasard considéré en haut lieu que, parce qu'il s'agissait de gens modestes et de Maghrébins, on pouvait se dispenser d'assurer pour eux la sécurité dont doivent normalement bénéficier tous les citoyens français ? N'y aurait-il pas là, une fois de plus, une grave discrimination à connotation raciste ?

Comment, dans ces conditions, s'étonner que ce quartier, lâchement abandonné à son sort par la police, livré sans défense à lui-même, ait dû susciter en son sein la mobilisation de citoyens courageux, lesquels, dotés d'un armement dérisoire par rapport à celui qu'exhibaient les sauvages venus du Caucase – uniquement quelques armes de poing et une poignée de malheureuses kalachnikovs – ont su bravement faire face aux hordes étrangères qui menaçaient leurs familles ? Devant les défaillances flagrantes de la police officielle, faudra-t-il à l'avenir se résoudre à sous-traiter la défense de ce quartier à cette vaillante milice citoyenne ?

Et le Castaner, où était-il pendant ce temps-là ? Pendant les trois jours qu'a duré l'agression, on ne l'a pas du tout entendu ! Silence radio ! Était-il en train de méditer sur sa fumeuse théorie de « *l'émotion qui dépasse les règles juridiques* » ? Était-il en train de se demander, de l'émotion des Tchétchènes et de celle des Arabes, laquelle était la plus légitime, laquelle méritait le plus d'être entendue ? C'est seulement au bout de trois jours, au terme de cette laborieuse réflexion, qu'il s'est courageusement décidé à déléguer sur place son secrétaire d'État, M. Nunez !

Et Marine Le Pen, qui, comme le maire de la ville, M. Rebsamen, l'a déclaré dans une conférence de presse, n'était nullement « *la bienvenue* » à Dijon, pourquoi ce gouvernement irresponsable l'a-t-il autorisée à venir parader sur place et insulter cette ville traumatisée ? D'ailleurs, comme on a pu le voir à la télévision, répondant à l'appel de leur maire, une poignée de courageux jeunes gens se sont chargés, en chahutant sa voiture, de signifier à cette vile charognarde, uniquement soucieuse d'exploiter ce malheureux événement dans le sens de ses thèses nauséabondes, qu'elle pouvait aller se faire voir ailleurs !

Alors, y a-t-il encore un pilote dans l'avion ? Les Français disposent-ils aujourd'hui d'un gouvernement vraiment crédible, un gouvernement décidé, courageux, se montrant capable d'agir

avec détermination pour combattre inégalités et discriminations et pour sauvegarder notre précieux vivre-ensemble ? On est hélas en droit d'en douter !

André Pouchet